

« MES FRÈRES MOINES, votre abbé, votre père m'a fait l'honneur de me demander, à moi prêtre étranger qui partage depuis un an votre vie et votre maison, de prononcer le commentaire de l'Eucharistie, ce dimanche. Et je me suis posé certaines questions... »

Joaquín Fillo, ou frère Joachim, puisque c'était le nom qu'on lui donnait à l'abbaye, parlait un français hésitant et classique d'une voix basse et comme neutralisée par la lassitude. Ses mots se coloraient parfois de quelques nuances latines involontaires venant perturber le dépouillement du ton, mais la singularité, la conviction, l'émotion se situaient bien davantage dans le choix des termes et la construction du texte qu'il lisait, et qu'il avait soigneusement rédigé à l'avance, que dans la façon de le prononcer. Cette absence d'effet n'avait pourtant aucun rapport avec le ton monocorde délibéré employé par les moines dans la diction, inventé pour tuer jusqu'à la particularité expressive de la voix dans le combat général mené contre le « moi », mais correspondait plutôt à un climat intérieur propre à Joachim. Cette monotonie restait personnelle et suscitait une émotion

insidieuse. Surpris par cet exorde où déjà le « je » intervenait sans précaution aucune, les moines avaient levé la tête et le regardaient. Au fond de l'église, quelques fidèles et un groupe de retraitants, cessant soudain de tousser et de s'agiter sur leurs chaises, dressèrent l'oreille.

« Je me suis posé certaines questions. Fallait-il que je me conforme à l'usage et que je vous répète une fois de plus ce que vous avez mille fois entendu, ce que vous savez et croyez à propos de l'humilité, de la prière et de la foi ? Ou fallait-il que je vous dise *quelque chose*, en prenant le risque d'introduire dans cette maison d'où elle est bannie la voix d'un homme particulier, d'une chair et d'un esprit individuels ? Et en conséquence, le risque aussi de vous scandaliser ? J'ai décidé enfin de courir ces risques, et de vous parler de la douleur, du culte de la douleur qui est un des fondements de notre religion. Et d'abord de la Passion du Christ, dont l'horreur a été minutieusement détaillée dans les textes et l'iconographie, de telle manière que cette horreur, qui devait être le plus grand mal, a été dès l'origine indissolublement liée au plus grand bien, qui est la Rédemption et la Vie, les deux formant un tissu indistinct où se tressent le sang et l'amour, la souffrance et la joie, le jardin des supplices et le jardin des délices, la victime et le bourreau engendrant un type d'homme qui est sa

propre victime et son propre bourreau. Les martyrs : Fabien, Valentin, Timothée, Gordien, Mérée, Achillée, Pancrace, Urbain, Marcellin, l'apôtre Paul, Jacques le Majeur, Nazaire, Simplicie, Faustin, Abdon, Sennen, Donat, Sixte, Eugénie, Prote, Hyacinthe, Cyprien, Maurice, Justine, Côme, Damien, Valérien, Tiburce, Chrysogone, Catherine, qui eurent la chance d'être simplement décapités. Étienne, Mathias, Eusèbe, Crisant, Daria, qui furent lapidés. L'apôtre Thomas, Agnès, l'apôtre Matthieu, Victor, Ursule et les onze mille vierges, l'apôtre Simon, l'apôtre Judas, qui périrent par le fer. Euthicès, Gervais, Maxime, qui furent flagellés jusqu'à en mourir. Anastasie, l'apôtre Barnabé, Théodore, qui furent brûlés vifs. Vitus, Modeste, Protas, Félix, qui furent disloqués sur le chevalet. L'apôtre Jean et Cécile qui furent ébouillantés. Blaise, Boniface, qui furent déchirés par des griffes et des peignes de fer. Symphorien, Corneille, qui furent flagellés, puis décapités. Calixte, qui fut flagellé et jeté dans un puits. Sébastien qui fut flagellé et percé de flèches. Lucie, Prime, Second, Christophe, Cyriaque, Savinien, qui furent brûlés à l'huile, à la poix, au fer, au plomb, puis décapités. Laurent, Gorgon, Dorothee, Denys, qui furent flagellés et brûlés sur un gril. Saturnin, qui fut flagellé, brûlé au fer, écartelé sur le chevalet et décapité. Eustache, qui fut jeté dans un taureau d'airain rougi

au feu. Jacques l'Intercis, qui fut coupé en morceaux. Quentin, qui subit le chevalet, fut flagellé, brûlé à l'huile, à la poix, à la chaux vive, et empalé. Euphémie, qui fut battue, pendue par les cheveux, et percée d'un glaive. Léger, qui eut les yeux arrachés, la langue coupée, et fut décapité. Barthélemy, Juliette, qui furent écorchés vifs. Adrien, qui fut flagellé et eut les membres coupés. On rapporte que la zélée Natalie, femme d'Adrien, rendit grâce à Dieu de la sanctification de son époux par le martyre, et tint à ce qu'il souffrît autant et plus que ses compagnons. Hippolyte, qui fut flagellé, déchiré par des peignes de fer et traîné par des chevaux jusqu'à la mort. Timothée, à qui on fit avec des pinces d'horribles plaies sur lesquelles on mit de la chaux vive, et qui fut décapité. L'évangéliste Marc, qui fut traîné au sol jusqu'à en mourir. Vital, qui fut enterré vif. Georges, qui subit le chevalet, fut déchiré par des ongles de fer, brûlé par des torches, à qui on mit du sel sur ses plaies. Félicien, qui fut cloué à un poteau et décapité. Longin, à qui on arracha les dents et la langue, et qui fut décapité. Vincent, qui subit le chevalet, fut déchiré par des ongles de fer, brûlé et percé de pointes rougies, placé sur un gril, à qui on mit du sel sur ses blessures, et qui fut enfin roulé dans des tessons tranchants et cloué à un poteau. Ignace, qui fut flagellé, brûlé, déchiré, subit le supplice du sel, et fut jeté aux bêtes féroces. Julienne, qui fut

flagellée, brûlée avec du plomb fondu, brisée sur une roue et décapitée. Agathe, qui subit la flagellation et le chevalet, eut les seins déchirés et coupés, et fut brûlée vive sur un lit de charbons ardents. Les filles de Sophie, qui furent flagellées, brûlées sur un gril, écartelées sur un chevalet, à qui on coupa les seins, et qui furent décapitées. Marguerite, qui fut déchirée par des crocs de fer, disloquée sur un chevalet, brûlée avec des torches et décapitée. Christine, qui fut flagellée, déchirée par des peignes de fer, brûlée avec de l'huile et de la poix, qui eut les seins coupés et fut achevée à coups de flèches. L'apôtre Pierre, notre premier pape, qui demanda par humilité à être crucifié la tête en bas. L'apôtre André, qui fut flagellé et crucifié, et, nous rapporte Voragine, dit à Égée son bourreau : "Invente tout ce qui te paraîtra de plus cruel en fait de supplice. Plus je serai constant à souffrir dans les tourments pour le nom de mon Roi, plus je Lui serai agréable." Et il dit aussi en voyant la croix sur laquelle on allait le clouer : "Ô bonne croix, qui as reçu gloire et beauté des membres du Seigneur. En procurant l'amour du ciel, tu es l'objet de tous les désirs." En Espagne, on a fait du mot "douleur" un nom de baptême. Si j'ai pu réciter devant vous la liste horrible et monotone des souffrances de ces martyrs, c'est qu'il ne s'agit pas de folies et de scandales malgré quoi s'est bâtie l'Église, mais sur quoi elle s'est bâtie. Ces supplices